

La chartreuse de Bellary



Séparés du bourg de Châteauneuf par plusieurs kilomètres d'une épaisse forêt domaniale, escamotés par de hauts murs, les bâtiments de la chartreuse de Bellary ne font rien pour attirer le visiteur. Selon la règle de leur ordre, les chartreux se sont en effet établis dans un endroit aussi isolé qu'inhospitalier, entouré de bois et de terres incultes. Seule « commodité » de l'endroit, une source, au nom évocateur : la Fontaine noire... Pourtant, la légende veut que ce soit en ces lieux, si sombres, qu'ait retenti voilà bien longtemps un rire féminin, celui de Mahaut de Courtenay, épouse d'Hervé IV de Donzy, fille du comte de Nevers. La tristesse de la jeune femme, depuis son mariage contraint - elle avait dû épouser le vainqueur de son père, emprisonné à Donzy -, était connue de tous. L'heureux événement fut salué par ces mots : « Enfin ! La belle a ri... ». De cet épisode, se sont plu à imaginer certains, viendrait le nom de la chartreuse de Bellary. Un poète du XIXe siècle¹ s'en est même inspiré :

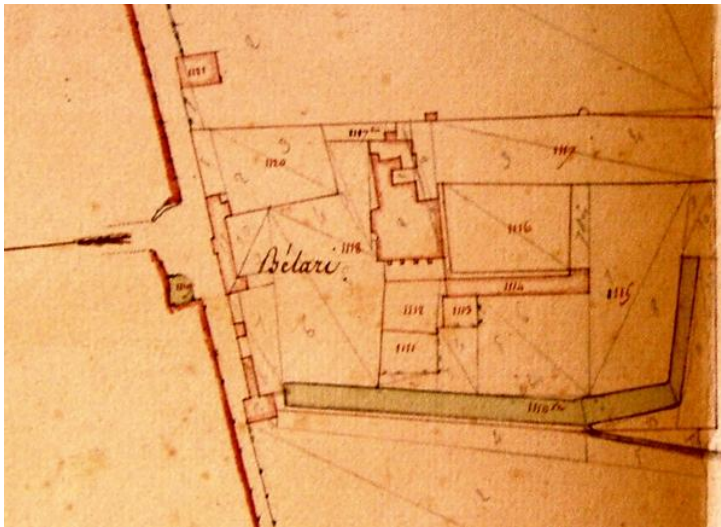
¹ Hippolyte Guérin de Litteau, *Légendes*, 1863.

« Voilà pourquoi, plus tard, une sainte Chartreuse
Consacra ce doux coin de la vallée ombreuse,
Qu'en amer souvenir de son enfant chéri,
Le vieux comte appela du nom de Belle-a-ri. »

Plus prosaïquement, et plus sérieusement, la chartreuse doit probablement son nom au vieux français *larris*, mot fréquent en toponymie, qui sert à désigner un terrain en friche. À l'appui de cette hypothèse, on note que le *Dictionnaire topographique de la Nièvre* atteste l'utilisation du toponyme *Beaularriz*, pour le lieu qui nous intéresse, au début du XIII^e siècle. Avant l'arrivée des chartreux, l'endroit comptait déjà quelques habitants, dont les travaux de défrichement sont sans doute à l'origine de la clairière où s'élevèrent, plus tard, les bâtiments cartusiens. Selon les archives de l'ordre, on y trouvait en effet la *Villa Salvagiarium*, la villa des Saulges.

C'est en 1209 que la chartreuse de Bellary fut fondée, à la même époque que le prieuré de l'Épeau (Donzy) et l'abbaye de Coche (Vielmanay). Ses fondateurs, Hervé IV de Donzy et Mahaut de Courtenay, obéissaient ainsi à la volonté du pape Innocent III. En effet, les jeunes mariés étant cousins au quatrième degré, leur mariage était menacé de nullité et la menace était d'autant plus précise que leur projet matrimonial était en butte à l'hostilité du duc de Bourgogne. Mais le pape intervint en faveur des jeunes gens, accordant la dispense demandée, non sans poser ses conditions : le départ en croisade d'Hervé IV de Donzy et la

fondation par celui-ci de trois monastères sur ses terres du Donziais, dont la chartreuse.



La chartreuse en 1826

Au fil des siècles, la chartreuse de Bellary n'échappa pas aux rigueurs de l'Histoire et connut des périodes d'abandon et de pillage, notamment pendant la guerre de Cent Ans et les guerres de Religion (l'abbé Charrault², dans une étude publiée en 1908, en restitue les événements principaux, de façon plus ou moins romancée). Le coup de grâce lui fut porté par la Révolution : en avril 1791, la chartreuse fut vendue comme bien national et transformée en exploitation agricole. L'église fut convertie en écurie et en grenier à foin et

la salle capitulaire en étable.

Sous l'Ancien Régime, la chartreuse jouait un rôle économique de premier plan. Son revenu annuel était estimé à 15 ou 16 000 livres en 1752, à plus de 20 000 livres en 1790. Dans la région, elle était le premier propriétaire terrien, fournissant des terres et du travail aux habitants mais prélevant également, par ses redevances, une partie des revenus de la

² Lucien Charrault, *Histoire de Châteauneuf-Val-de-Bargis et de la Chartreuse de Bellary*.

population. En compulsant les archives des notaires locaux, on trouve fréquemment la trace des baux qu'elle consentait à ses multiples fermiers et c'est ce qui permet de reconstituer son patrimoine. Ainsi la chartreuse possédait-elle des biens à Pouilly-sur-Loire, Narcy, La Charité, Suilly-la-Tour... Pour certains villages environnants, il est permis d'en dresser une liste détaillée et proche de l'exhaustivité :

- Chasnay : manœuvrerie.
- Châteauneuf-Val-de-Bargis : *fief Bazin* (bourg), *Chamboyard*, *Châtelet*, *Martellerie* (bourg), *Prélong*, domaine des Reaux (Chamery), tuilerie des Taules.
- Nannay : *Malvoisine*.
- Sainte-Colombe-des-Bois : moulin de la Berlière.
- Vielmanay : *La Bonnetterie*, *Le Lignou*, *La Samsonnerie*, *La Tour*, plusieurs étangs.



Vue intérieure en 1951

(photo de Jean-Louis Coignet)

Certains de ces domaines sont aujourd'hui encore exploités (Chamboyard à Châteauneuf). D'autres ont périclité jusqu'à devenir de simples lieux-dits (Malvoisine à Nannay). Quant à ce qui reste de la chartreuse originelle, l'inventaire le plus récent remonte à un demi-siècle. Certains bâtiments ont depuis longtemps disparu, comme les cellules des moines ou le grand cloître ; d'autres ont été radicalement transformés ; quelques-uns, enfin, ont été inscrits, en 1971, aux Monuments Historiques (grande chapelle, réfectoire, portail...). En 1967, l'historien d'art Michel Melot³ préconisait une restauration de l'église et de ses abords. Ses vœux ont-ils été entendus ? Mystère... Les lourds vantaux du portail se sont depuis refermés sur la chartreuse et ses secrets. C'est aujourd'hui une propriété privée, donc inaccessible au public.

Pour autant, le passé a-t-il tout à fait déserté ces lieux ? Pas complètement, semble-t-il. Une légende, née ici-même, rapporte qu'on y entend encore, aux beaux jours, résonner le rire de Mahaut de Courtenay... Nul n'est obligé d'y croire !

Philippe Cendron

³ *La Chartreuse de Bellary* - Michel Melot - Revue de la Société française d'archéologie - N° 125 - 1967